

A propos de l'amélioration de la condition sanitaire des travailleurs des exploitations agricoles en Côte d'Afrique

L'ANKYLOSTOMIASE

De nombreux lecteurs de la Revue Fruits d'Outre-Mer s'intéressent de près ou de loin aux exploitations agricoles sur la Côte Occidentale d'Afrique.

L'utilisation de la main-d'œuvre y fait l'objet de soins attentifs. Au moment où la situation actuelle du marché de la main-d'œuvre nécessite un emploi très judicieux de celle-ci. Des études sont actuellement poussées vers une augmentation de la mécanisation des cultures, mais il faut aussi songer à l'état sanitaire général.

A côté de la lutte contre le paludisme qui a été entreprise partout dans les territoires français d'Outre-Mer, il faut signaler les dangers de l'Ankylostomiase.

A la demande de M. MUTIGNON, Président de la Société des Cultures Guinéennes, nous indiquons ci-dessous les caractéristiques de cette maladie et les moyens généraux qui sont recommandés pour assurer la lutte.

L'ankylostomiase est due à la présence, dans le duodenum de l'homme, d'*Ankylostoma duodenale* ou de *Necator americanus*, deux espèces voisines de nématodes de la famille des Strongylidés.

Les premiers symptômes de la maladie sont une certaine asthénie, une lassitude facile et un amaigrissement progressif. Lorsque les parasites sont nombreux on constate une anémie profonde de l'individu atteint, des lésions viscérales, cutanées et pulmonaires, la perversion du goût et une cachexie progressive; l'évolution est souvent fatale. Les sujets se sachant porteurs sentent des serpents s'agiter dans leur ventre, des roulements, pesanteurs, etc.

Les vers, d'un cm environ de longueur, se nourrissent de la muqueuse intestinale et, exceptionnellement, de sang. Une femelle pond environ 2.600 œufs par jour qui sont entraînés hors du corps avec les matières fécales. Dans les régions tropicales on peut trouver, dans le même individu, 100 à 3.000 vers.

La maladie est également désignée sous les noms d'Ankylostomose, Uncinarirose, maladie de Perroncito,

anémie des mineurs, des tuiliers, des tunnels, chlorose d'Egypte, anémie intertropicale, cachexie aqueuse, mal de cœur, mal d'estomac des nègres, tun-tun, etc...

On trouve l'Ankylostomiase dans tous les pays tropicaux et sub-tropicaux et dans toutes les régions et lieux à température et humidité élevées (tunnels, mines, travaux souterrains). Sous les tropiques elle peut atteindre 95 % des agriculteurs dont elle diminue fortement le rendement; elle atteint moins les habitants des villes.

Les larves ont besoin d'humidité pour se développer; les terrains qui leur sont le plus favorables sont les sables argileux mêlés de terre; les terrains inondés, comme les rizières, ne constituent pas un bon milieu.

L'infestation se produit par la larve et, sauf de rares exceptions, par l'épiderme et non par voie buccale. L'œuf n'est pas résistant et meurt si les conditions lui sont défavorables. En supposant qu'il germe sur une banane séchée, par exemple, la larve mourrait très rapidement par manque d'humidité. Il n'y a pas de danger d'infection par absorption de fruits exotiques.

Des follicules pileux, les parasites passent dans les vaisseaux sanguins et lymphatiques, veines sous-cutanées, cœur droit, capillaires et alvéoles pulmonaires, bronches, trachée, larynx, œsophage, estomac et intestin.

On a cru longtemps que l'infestation se produisait uniquement par voie buccale (ingestion d'aliments souillés de matières fécales, port à la bouche de mains salies par des boues larvifères). C'est Loos qui a mis en évidence, en 1898, la pénétration cutanée. L'infestation a lieu par la peau des pieds et n'atteint pas les Européens qui portent des chaussures. D'après Brumpt, un œuf peut donner, à la température de 27°C, en 5 ou 6 jours, une larve qui peut pénétrer par la peau en 4-8 minutes, arriver à l'état adulte dans l'intestin en 1 mois et y pondre des œufs 7 à 8 semaines plus tard.

La pénétration par la peau s'accompagne d'une démangeaison plus ou moins vive, de rougeurs et de petites vésicules; on observe souvent, sur les pieds et les mains des individus atteints, des éruptions connues sous le nom de gourme des mineurs, urticaire tubéreux, etc...

Pour éliminer une épidémie il faudrait :

1° Guérir les individus parasités.
2° Recueillir les matières fécales dans des latrines hygiéniques.

3° Faire porter des chaussures aux travailleurs.

Etant donnée la répugnance des indigènes à porter des chaussures il faut s'orienter résolument vers la prophylaxie thérapeutique. Celle-ci consiste à traiter périodiquement tous les travailleurs, ainsi que les femmes ou enfants qui les fréquentent, avec une dose d'essence de *Chenopodium*, de tétrachlorure de carbone ou de thymol.

Les déjections doivent être collectées dans des latrines et stérilisées par un procédé quelconque; on évite ainsi leur absorption par certains animaux, absorption qui contribue à la dissémination de l'infection. Si ce n'est pas possible on réservera des terrains pour le soulagement des travailleurs et on les recouvrira ensuite de chaumes de graminées pour empêcher le contact des pieds avec le sol infesté.

D'après le Dr R. Mandoul, certains champignons microscopiques hyphomycètes, comme *Dactylella bembicodes* et *Arthrobotrys oligospora* sont utilisables, comme prédateurs, pour lutter biologiquement contre diverses larves de Strongylidés, Ankylostomidés, et Rhabditidés. Après avoir perforé le cuticule des larves, les hyphes mycéliens de ces champignons les pénètrent et les digèrent. Ces champignons n'exercent aucune action défavorable sur la végétation des prairies et ne nuisent pas à la santé des animaux qui les ingèrent. Il semble que cette méthode pourrait être utilisée dans la lutte contre l'Ankylostomiase.

J. BRUN et J. LEMAISTRE (I.F.A.C.).

BIBLIOGRAPHIE

- Ch. GARIN, J. ROUSSET, B. GONTHIER. — L'Ankylostomiase, Paris, Masson 1932.
CALMETTE, BRETON. — L'Ankylostomiase (anémie des mineurs), Paris, Masson 1905.
A. FILASSIER. — L'Uncinarirose devant l'hygiène sociale. Thèse de doctorat de la Faculté de Médecine de Paris, 1906.
E. BRUMPT. — Précis de parasitologie.

Méthode de préservation de l'arôme des jus de fruits ⁽¹⁾

Le laboratoire régional de l'Est (Etats-Unis) préconise la méthode suivante pour préserver leur arôme aux jus concentrés de pommes. Au lieu de chauffer jusqu'au point exact de concentration, on distille d'abord jusqu'à diminution de 10 % en volume. Le distillat contient tous les principes aromatiques

de la pomme. On concentre ce qui reste, comme d'habitude, jusqu'au point voulu; on fixe ensuite les arômes du distillat initial dans ce concentré, ce qui rend au produit final toutes ses qualités organoleptiques.

(Traduit et adapté par J. LEMAISTRE) (I.F.A.C.).

(1) D'après « Agricultura » (Madrid), n° 191 Mars 1948, p. 118.